

Nicole Edelman

Hera Cook, *The Long Sexual Revolution. English Women, Sex, and Contraception. 1800-1975*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 412 p. ISBN : 0-19-925239-4. Relié : 45 livres sterling ; broché : 24 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman, « Hera Cook, *The Long Sexual Revolution. English Women, Sex, and Contraception. 1800-1975*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 412 p. ISBN : 0-19-925239-4. Relié : 45 livres sterling ; broché : 24 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1118.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1118.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

détaillée de la mémoire et des usages posthumes de Maurice aurait conduit à mieux comprendre ces aspects de sa pensée; et qu'une attention plus grande au contexte immédiat de ses sermons, à l'ambiance des dimanches matins de ce très grand prêcheur, à son ancrage institutionnel et universitaire et à la personnalité d'un professeur dont le charisme impressionnait souvent davantage que son intellect, aurait fourni un éclairage intéressant sur les « contradictions » qui semblent traverser ses écrits ou sur le caractère « non systématique » de son œuvre.

Cet ouvrage stimulant et incisif n'en est pas moins une remarquable introduction à un débat important de l'époque victorienne qui propose un regard original sur l'historiographie de la *Britishness*. Il renouvelle la lecture de Frederick Denison Maurice en l'intégrant aux débats historiographiques contemporains.

Julien VINCENT

Hera COOK, *The Long Sexual Revolution. English Women, Sex, and Contraception. 1800-1975*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 412 p. ISBN : 0-19-925239-4. Relié : 45 livres sterling; broché : 24 livres sterling.

Hera Cook, historienne, *lecturer* à l'université de Birmingham au Royaume-Uni, s'attache à éclairer les transformations de la sexualité britannique de 1800 à 1975 en montrant l'importance du développement de la contraception qui permet de dissocier sexualité et reproduction. Certes, le propos n'est pas nouveau et la sexualité est un objet d'étude historique depuis déjà quelques décennies. Hera Cook est cependant représentative d'une nouvelle génération d'historiennes et d'historiens (malheureusement encore bien plus anglo-saxonne que française), immergée depuis le début de ses études dans un enseignement du genre (*gender studies*), pour laquelle sexe et genre sont socialement construits.

Le livre concerne essentiellement le XX^e siècle mais les développements sur le XIX^e siècle sont nombreux et novateurs sur un certain nombre de points. Prenant en effet pour base première de son travail des statistiques démographiques, des archives ou des rapports émanant de lieux divers concernant la population, Hera Cook en tire des hypothèses qu'elle complète ensuite et confirme par d'autres écrits : journaux, correspondances et livres imprimés de toutes sortes. Elle insiste ainsi sur le poids particulier que fait peser l'exceptionnel taux de fécondité des deux premières décennies du XIX^e siècle sur les femmes britanniques : un point d'apogée est ainsi atteint en 1816 avec huit enfants par femme mariée. En déclinant un certain nombre d'arguments, Hera Cook propose alors l'hypothèse selon laquelle les femmes anglaises mariées ont cherché à faire baisser le nombre d'enfants *parce que*

ce nombre était devenu beaucoup trop lourd et trop dur à supporter. Pour comprendre la sexualité des femmes – celle des femmes mariées – elle prend donc en compte cette souffrance, cette usure du corps que constitue la reproduction mais aussi le risque de tout acte hétérosexuel pour une femme. Elle souligne qu'un(e) historien(ne) de la sexualité doit recentrer son approche sur la « plus grande conséquence » possible d'un rapport hétérosexuel, à savoir la grossesse et son coût à la fois physique et économique. Elle estime que les sensations de souffrance et de plaisir du corps et les réactions de l'esprit s'entremêlent dans les caractères de la sexualité. Hera Cook en déduit d'autant mieux les immenses conséquences de l'introduction de la contraception pour les femmes dans leur rapport à la sexualité. Sa recherche se fonde donc en grande partie sur une mise au jour et une analyse d'un certain nombre de statistiques : taux de fécondité, de mortalité infantile, proportion de femmes mariées, âge des mariages, allaitement maternel et leurs conséquences sur le corps et l'esprit des femmes. L'historienne ne néglige pas pour autant le cadre social, religieux et légal, et note ainsi la possibilité pour les femmes anglaises de témoigner devant un magistrat de la paternité de leur enfant, ce qui est impossible en France au même moment. Cette mise en relation étroite entre sexualité, expérience sexuelle des femmes et taux de fécondité, dans leurs fluctuations, paraît pertinente en ce qu'elle permet de mettre au jour des motivations propres aux femmes.

Pour expliquer la baisse des naissances après le pic des deux premières décennies du XIX^e siècle, Hera Cook affirme que les Anglaises pratiquant par ailleurs, comme partout, l'avortement ont commencé à avoir accès à des informations sur la contraception dans les années 1820, à savoir sur la « méthode du retrait » (ce que les Français nomment plutôt *coïtus interruptus*), le seul moyen efficace avec, bien sûr, l'abstinence. Il est certes aussi question d'éponges introduites dans le vagin, de préservatifs masculins, d'injections vaginales spermicides mais plus tardivement et donnés souvent comme peu fiables, difficiles à obtenir et à manipuler sans l'aide d'un médecin. Selon l'historienne, cette possibilité de contrôle des naissances est essentielle pour comprendre la sexualité des femmes et elle ne ressortit donc pas seulement à la médecine. En mettant en relation étroite l'évolution du taux de fécondité (qui baisse régulièrement après 1816 jusqu'à la fin des années 1840, puis remonte lentement jusqu'aux années 1870, avant de redescendre brusquement pour atteindre son point le plus bas dans les années 1930) avec l'autonomie économique (ou non) des femmes et avec leur comportement sexuel, elle postule un changement dans le comportement sexuel des femmes au cours du XIX^e siècle, estimant que le taux de natalité ne peut baisser que s'il y a une diminution des relations hétérosexuelles. De nombreuses femmes, surtout dans la *middle class* (35 pour cent de celles âgées de 25 et 34 ans en 1851), sont ainsi seules ou veuves, préférant rejeter toute relation hétérosexuelle plutôt que d'avoir un enfant. D'autre part, Hera Cook conteste

l'interprétation formulée par Michel Foucault dans le premier tome de son *Histoire de la sexualité* autour d'une prolixité du discours sur la sexualité puisqu'elle souligne qu'elle est seulement masculine. S'appuyant sur des textes de femmes, elle affirme qu'en se plaçant au niveau des femmes et de leur corps, on met au jour au contraire une très grande retenue dans ce domaine, voire un devoir de silence. Les femmes, *parce qu'elles* peuvent être enceintes, intériorisent des règles sexuelles restrictives qui leur sont propres et que leur corps leur enjoint de respecter. Ces règles, et donc le rapport au plaisir des femmes, évoluent cependant au cours du XIX^e siècle. En observant les statistiques des naissances illégitimes, Hera Cook montre qu'elles indiquent un taux relativement haut au début du siècle qui devient beaucoup plus bas à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, validant alors seulement la prudence victorienne. L'importance donnée par Hera Cook au corps des femmes, son attention portée à sa souffrance, à sa fatigue et à l'anxiété voire à l'angoisse de la grossesse permet, en focalisant l'analyse sur une différence biologique fondamentale entre les sexes, de porter un nouveau regard sur la sexualité des femmes, mais contraint peut être aussi à laisser dans l'ombre d'autres facteurs discursifs relevant de la représentation. Cependant, le livre d'Hera Cook et ses hypothèses sont stimulants et invitent à la comparaison, en particulier avec la France où les comportements démographiques des femmes sont différents de ceux des Anglaises au XIX^e siècle.

Nicole EDELMAN

Michael BENTLEY, *Lord Salisbury's World. Conservative Environments in Late-Victorian Britain*, Londres, Cambridge University Press, 2001, 334 p. ISBN : 0-521-44506. 30 livres sterling.

David STEELE, *Lord Salisbury. A Political Biography*, Londres, Routledge, 2001, 455 p. ISBN : 0-415-23947-8. 40 livres sterling.

Andrew ROBERTS, *Salisbury. Victorian Titan*, Londres, Phoenix Press, 1999, 938 p. ISBN : 0-75381-091-3. 13,70 livres sterling.

Ces trois ouvrages viennent pallier une surprenante négligence de la part des historiens britanniques, qui avaient jusqu'à présent délaissé lord Salisbury – pourtant l'une des grandes figures du conservatisme victorien –, au profit de Benjamin Disraeli, son prédécesseur à la tête du Parti conservateur. Premier ministre pendant quatorze ans entre 1885 et 1901, occupant par ailleurs le poste de ministre des Affaires étrangères pendant treize ans entre 1878 et 1900, Salisbury présente des états de service inégalés dans les rangs conservateurs, puisque ni Margaret Thatcher ni même Winston Churchill ne peuvent se targuer d'avoir été aussi longtemps que lui aux affaires. De plus, si l'on excepte lord Balfour, neveu de Salisbury et philosophe à ses heures, Salisbury se distingue des dirigeants conserva-